

Mai 2006: Les Hébrides en Ecosse
 Latitude : 56°10,966' N
 Longitude : 005°31,800' W

Aquabul n°8

Les pieds en Ecosse... souvenirs d'Irlande
Avant de quitter cette terre émeraude et tellement hospitalière, quelques escales séduisantes s'imposent.

L'Aquabul 7 terminait son périple à Crosshaven, non loin de Cork.



5 avril - A quelques milles de là, une petite émotion : un gros patrouilleur de la douane nous croise. Après nous avoir contournés à deux reprises, une vedette est débarquée et nous accoste. Le douanier aux chaussures à clous (j'exagère à peine) qui monte à notre bord, n'ouvre quasi pas la bouche.

Michel essaie prudemment de prévenir ses attentes. Après quelques minutes seulement, les lignes de son formulaire remplies, le douanier nous quitte, toujours aussi taciturne. Michel, soucieux de satisfaire aux besoins administratifs, ne comprend rien à l'attitude du douanier. En tant que simple observatrice, j'avais pu déceler qu'en réalité, le brave bonhomme qui nous avait avoué faire son premier contrôle, était vert et souffrait de toute évidence d'un solide mal de mer !

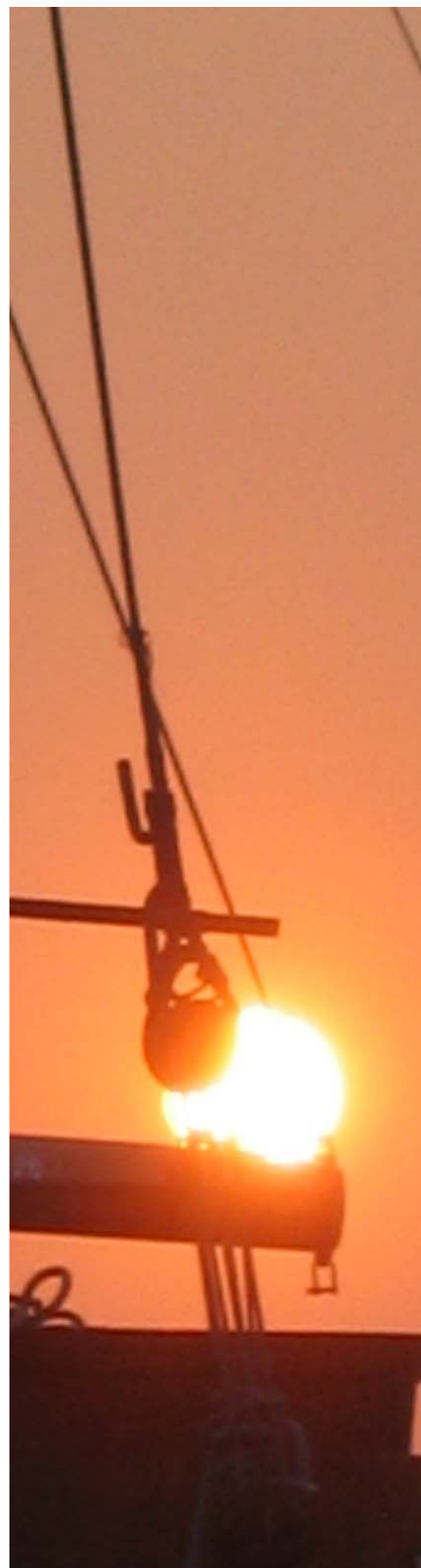
5 avril - Yougal (Prononcer yaule).
 Mouillage sur une boule, bien à l'abri à l'embouchure de la Blackwater en face d'un village charmant, cadre de tournage du film Moby Dick en 1954 !



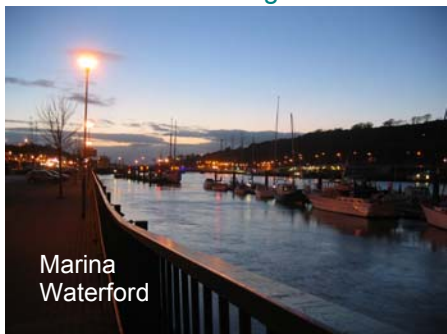
6 avril - Navigation vers la Suir, le vent se lève dans la journée et nous atteignons l'embouchure de la rivière par un bon force 6. Les remous du cap ne facilitent pas les manœuvres d'approche et affaler les voiles relève du tour de force. Nous poursuivons la remontée de la rivière pendant quelques milles contre courant, notre destination est proche mais le courant est fort, nous poursuivrons notre route à la renverse au petit matin.



6 avril - Ballyhack, une nuit à l'ancre dans un écrin de montagnes verdoyantes en attendant les 5 nœuds de courant qui nous mèneront au creux de l'estuaire de la Suir.



7 avril - Waterford, une cité millénaire à échelle humaine renommée pour sa fabrique de cristaux, une franche amitié avec Joyce et Allan, un couple rayonnant de néo-zélandais voyageurs qui vivent depuis 7 ans à bord de leur cotre *Sojourner*, des magasins presque comme en Belgique pour refaire nos stocks, Dick, l'adjoint au maire enthousiaste qui nous fait découvrir les trésors de sa commune, une soirée de départ au pub favori d'Allan, avec musique traditionnelle, toasts, cakes, Guinness et compagnie chaleureuse, une session de set-dancing passionnante où nous sommes rapidement et chaudement intégrés...



Marina
Waterford



Lustre de cristal à
la mairie

Cette ville est gravée à jamais dans nos esprits.

Quelques jours plus tard, redescendre la jolie rivière, se laisser porter par le courant, les hauts-fonds sont repérés... presque un jeu d'enfant.

21 avril - Dunmore East, un petit port de pêche mignon mais peu avenant, nous passons la nuit à l'écart des FV (bateaux de pêche), à l'ancre au pied d'une falaise obscure et assourdissante où nichent des milliers de goélands, de puffins, de guillemots, une cacophonie insolite pour nous endormir.

Pour atteindre l'escale suivante, il nous faut repérer l'alignement des rochers qui marque la passe, seul repère pour entrer dans le port, uniquement à marée haute, par un étroit chenal dragué. Le moment de serrer les fesses !



Les cris !

Aquarelle de Michel



22 avril - Kilmore Quay, un village séduisant, une rangée de cottages au toit de chaume, des promenades vivifiantes sur un cordon de dunes profondes et aussi hautes que des falaises, une lagune de sable fin pacifique, quatre phoques qui ont élu domicile dans le port.



Balade de sable et de dunes



25 avril - La navigation vers **Rosslare** est plaisante, fort vent portant, croisons un petit phare sur un piton rocheux au milieu de la mer, arrivée au près, ahhh, douce plaisance...

A Rosslare, nous passons une nuit à couple d'un bateau de pêche, à quelques encablures du point de chute des ferries en provenance de France.



26 avril - Il fait encore nuit quand nous larguons les amarres. Jusqu'à Arklow, nous naviguons dans une sorte de chenal côtier, protégé par les brisants à tribord.

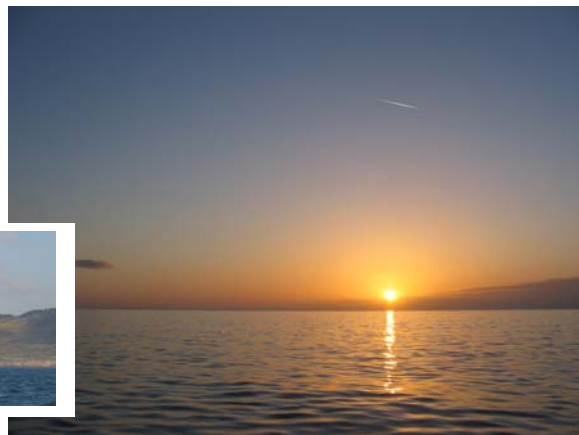
Une série de gigantesques éoliennes sont plantées sur un de ces îlets à fleur d'eau, une des énergies renouvelables que nous apprécions.



Nous passons la nuit à **Wicklow**, amarrés au quai des pêcheurs, quelques inquiétudes face à un marnage de plusieurs mètres, soirée chez Brendan et Ruth, des amis irlandais de longue date qui nous font visiter leur home chaleureux tout nouvellement acquis sur un versant des impressionnantes Wicklow Mountains.



Le Dart



27 avril - Grandiose navigation. Au petit matin, le soleil se lève sur une mer calme, Aquarellia navigue tranquille en solitaire dans ce vaste espace de lumière et de brume. Quinze milles, quelques heures pour traverser la baie vers Dublin, un panoramique de montagnes voilées, un petit train qui serpente tel une chenille colorée entre mer, tunnels et montagne. On nous a conseillé maintes fois de prendre ce DART (le RER dublinois dont ils sont très fiers), pour admirer un paysage comparable à la baie de Naples, la mer d'un côté, les montagnes de l'autre. Difficile pour les « terriens » de réaliser que pour nous aussi, la vue est éblouissante.

27 avril - Dublin, 9 jours, 5 marinas

La capitale pétillante et jeune, découvre depuis peu une prospérité évidente. L'eau de la Liffey prend sa source dans les Wicklow Montains et traverse la ville. Elle est utilisée dans la composition de la Guinness, Aquarellia a aimé s'y baigner.



Phare châlet sur pilotis.
L'entrée du port de Dublin

Mais avant tout, la prudence s'impose pour l'accès de la baie de Dublin, les nombreux ferries et gigantesques cargos s'approchant à vive allure.

Notre récente acquisition de radar AIS nous rassure tout à fait, ces mastodontes annoncent vitesse, direction et référence de bien loin sur notre écran. Quelques encablures avant le port, nous appelons le canal 80 sur la VHF, un appel chaudement recommandé par les guides de navigation pour prévenir de notre arrivée et disposer d'une place d'amarrage.



Over and standby

Pendant que Michel barre prudemment et surveille l'approche, c'est toujours une appréhension pour moi que de décrocher le cornet de la VHF. Il faut respecter les règles de conversation, énoncer clairement et brièvement nos demandes, et surtout comprendre les réponses en retour...loin du poème !



La **City Marina**, un seul ponton au centre même de la cité, reçoit cette semaine quelques voiliers de régate, impossible de nous y glisser.

Nous amarrerons donc Aquarellia à **Poolbeg Marina** où Cian, le chef du port, nous accueille cordialement, à deux milles du centre ville, sur la rivière Liffey. Quelques kilomètres à pieds pour faire connaissance avec la cité...



Visite incontournable du **Trinity College** avec son illustre manuscrit, le **Book of Kells** ;



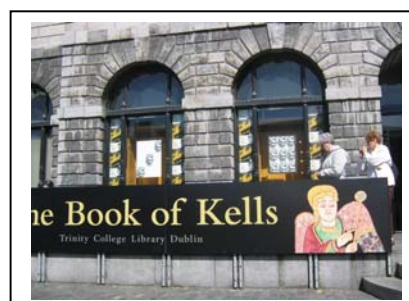
Book of Kells

Il y a plus de mille ans, la population de l'Irlande de moins d'un demi million d'habitant, occupait des villages fortifiés le long des côtes et des rivières. Le Livre de Kells, rédigé au début du 9^e siècle par les moines d'Iona, contient une copie en latin, richement décorée, des quatre Evangiles. Les enluminures du manuscrit sont de superbes miniatures colorées, lettrage, animaux, spirales, encadrés... oserions-nous cet iconoclasme d'y voir ici l'ancêtre du scrapbooking ?



Le Trinity College

sa bibliothèque majestueuse, magnifique galerie voûtée de 65 mètres de long, alignant d'immenses rayonnages chargés de 200'000 ouvrages anciens ; la harpe la plus ancienne d'Irlande, faite de chêne et de bois de saule, de cordes en laiton, dite de Brian Boru, datant du 15^e siècle, elle figure sur la monnaie irlandaise en sa qualité d'emblème de l'époque bardique.





Quelques jolies statues au détour d'une allée de parc ou à l'angle d'une rue piétonne.

Une visite trop éclair au *National Gallery* qui ferme ses portes à 17 heures.

Le musée Guinness, moderne et graphique.



Et aussi les ruelles grouillantes peuplées d'une jeunesse dynamique, les superbes pubs traditionnels, musicaux, animés, bondés, du quartier de *Temple Bar*, la promenade le long de la Liffey, les jolies façades géorgiennes...

En quelques jours, Dublin ne nous a pas dévoilé tous ses secrets.

Temple bar



Aquarellia change de décor, nous prévoyons une escale à quelques milles plus au nord : **Dun Laoghaire** (prononcer Dun liri), un port de l'agglomération dublinoise. Mais nous ne nous y attardons pas plus d'une heure, l'amarrage est trop cher pour notre budget... pourtant, j'aimais bien le nom de cette bourgade, et Michel était attiré par le port où il savait l'amarrage d'Aries, notre précédent voilier acheté par un Irlandais de Dublin, il y a quelques mois d'ici. Nous l'avons croisé et salué...



Nous poursuivons donc notre route vers **Howth**, escale dans un petit port tranquille à quelques milles du centre de Dublin. Longues balades sur les falaises balayées par le vent, session de très bons musiciens dans un pub très local, trajet en DART vers le port de **Malahide** et son boatshow où nous avons rendez-vous avec Julien, le skipper de « Neige », un ami Breton de Kinsale.



Howth

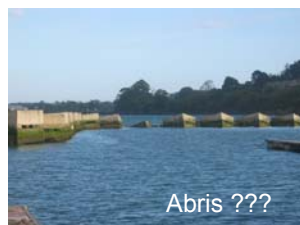


Take the Dart!



Malahide, premier Boat Show d'Irlande.

6 mai - L'arrivée à **Carlingford** est longue, nous prenons un ris, le vent est fort, la pluie froide, nous essuyons un grain pendant lequel je passe allègrement la barre à Michel...



Carlingford, une halte obligée au pied des Mourne Mountains, un site magique mais une « marina » pitoyable, pontons cassés, digues écroulées. Nous ne mettrons pas pieds à terre lors de notre dernière étape en République d'Irlande.



7 mai - **Portaferry**, port à l'embouchure du *Lough Strangford*, sur la *Ards Peninsula*.



Une journée ensoleillée mais venteuse nous invite à prendre le bus vers le domaine de Mount Stewart, un des plus beaux domaines d'Irlande paraît-il. Il ne nous décevra pas. L'ensemble est harmonieux, les jardins sont sauvages et fleuris à souhait, les plans d'eau graphiques, les sculptures insolites, le parking est occupé par des Bugatti qui nous font fredonner...



Mount Stewart

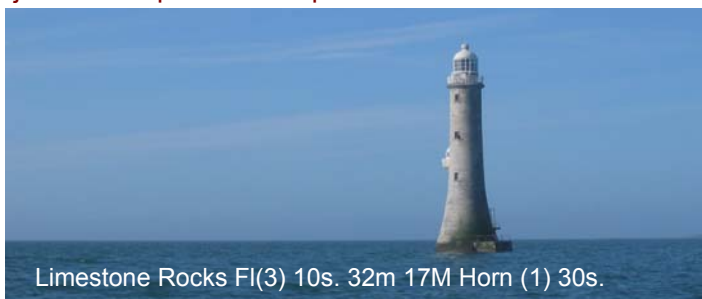


7 mai - De l'autre côté du *Lough*...l'Irlande du Nord. C'est d'ailleurs au milieu du fjord que Michel changera les pavillons de courtoisie. Car en Ulster, il s'agit d'arborer les couleurs de la Grande-Bretagne.



Le soleil est de la partie pour notre navigation vers l'Irlande du Nord. Notre déjeuner à la cape dans le cockpit se compose d'une salade composée et fraîche, sans les maquereaux espérés.

Notre pêche est restée infructueuse, il paraît que les maquereaux ne seront dans ces eaux qu'à la mi-juin...ils ne perdent rien pour attendre !



Limestone Rocks Fl(3) 10s. 32m 17M Horn (1) 30s.

9 mai - Nous quittons Portaferry à 11 heures, une heure avant le slack (absence de courant), comme la prudence des guides et du chef de port nous le recommande. La mer est agitée dans la brume, et pourtant le vent est nul, mais le courant nous porte.

Plus loin, le bateau lutte contre la renverse du courant sur une mer d'huile lissée et creusée, une vision étrange et presque inquiétante, digne de la BD Aldebaran de Léo.



Bangor, à une vingtaine de kilomètres de Belfast. Étonnamment, cette ville nous donne l'impression d'être dans un monde plus européen, les rues larges, la marina confortable, les centres commerciaux hors de la ville et que nous ne pouvons pas atteindre puisque nous sommes à pieds, l'infrastructure développée, des boutiques marines de première classe avec toutes les cartes et guides que nous souhaitons. Une autre Irlande, c'est certain.





11 mai - Une bonne fenêtre nous est ouverte. Après quelques hésitations, nous renonçons aux escales du nord de l'Irlande vers Ballycastle et la chaussée des Géants et traversons le North Channel. Pas un seul cargo dans les rails, nous jouons avec les courants, en route vers l'**Ecosse** majestueuse...

Nous voyons beaucoup d'alcidés : des pingouins, des macareux, des guillemots, ici un guillemot à miroir



Dans notre prochain Aquabul : l'Ecosse.



Mon papa

Une bien triste nouvelle m'annonce un SMS de mon fils : le décès de mon papa. Il a souffert longtemps, nous étions rentrés en Belgique quelques mois plus tôt pour lui partager un peu de réconfort et de tendresse... Juste un souhait ici de mentionner sa douce présence dans ma vie, sa présence immuable désormais dans mes pensées et dans mon cœur.

De dire aussi combien il est parfois éprouvant de se trouver loin de sa famille, de souffrir, d'accepter la distance pour partager son affection, ses émotions, sa tendresse.



Le voilier

Je suis debout au bord de la plage.

Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.

Il est la beauté, il est la vie.

Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.

Quelqu'un à mon côté dit : "Il est parti !"

Parti ? Vers où ?

Parti de mon regard, c'est tout !

Son mât est toujours aussi haut,

sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.

Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.

Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit : "Il est parti !"

Il y en d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers

eux, s'exclament avec joie : "Le voilà !"

C'est ça la vie

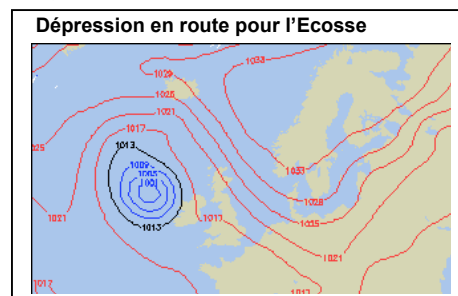
William Blake

Texte lu par Vincent della Faille lors de l'enterrement.



« Météo, météo, météo... pour Aquarellia » Contre courants, vents et marées, un casse-tête chinois.

En quelques semaines de navigation vers le nord nous sommes respectivement passés par les zones marines de Fastnet, Lundy, Irish Sea puis Malin. Ces zones sont bien connues des marins en quête de météo Marine sur la BBC ou France Inter. Tous les jours à 5h20 du matin, c'est devenu un rite à bord d'Aquarellia. On l'écoute cette météo marine pour les 24 heures à venir, régulièrement dans les craquements des parasites, parfois anxieusement, mais toujours religieusement.



C'est en quelque sorte le menu de la journée pour nos navigations. Un menu parfois dissipé car les annonces de la VHF, plus détaillées mais parfois contradictoires, retardataires, injustifiées ou incongrues troublent nos esprits qui se veulent rationnels dans ce cas. Mais ça c'est pour le vent.

Les courants sont eux aussi particulièrement violents dans cette région du monde.

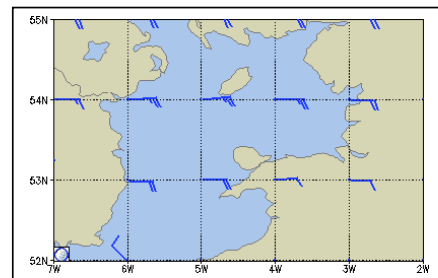
Entre la grande péninsule appelée Mull of Kintyre et si joliment chantée par Paul McCartney accompagné de cornemuses, et la côte d'Irlande du Nord, le flux atteint près de 5 nœuds... ce qui est en gros la vitesse d'Aquarellia. Il vaut donc mieux en tenir compte car si le courant est portant, nous avançons, même très vite, mais si nous ratons la marée... c'est la cata !

Pour arriver à Wicklow par exemple, il nous restait 3 nautiques à couvrir, 3 petits milles, l'affaire de 45 minutes sans courant. Mais c'était sans compter la renverse : nous avançons à la vitesse de 0,5 ou 0,9 nœuds. Pour couvrir les 3 milles nous avons mis ... près de 4 heures !

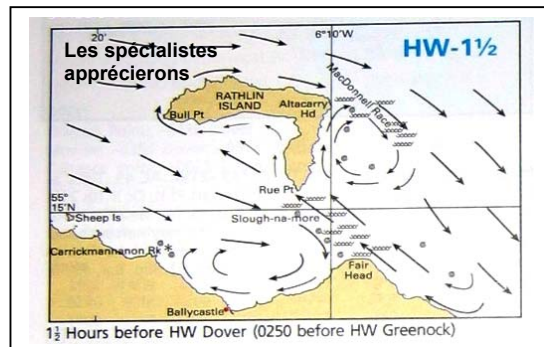


Notre guide nautique nous met délicieusement au parfum du manque de précision quant à la direction et la force des courants (voir note¹). Un autre jour, pour entrer dans le Lough Strangford, nous nous étions présentés trop tôt, face à un courant de plus de 8 nœuds. Nous avons dû nous mettre à la cape (voir note²) plus de 2 heures à l'embouchure du Lough. Nous avons décidé de ne rentrer qu'avec un courant ... tout jeune, eh bien même avec cette précaution, Jannik à la barre n'en menait pas large, à près de 10 nœuds, moteur au ralenti pour éviter les impressionnants tourbillons, véritables spirales d'eau de mer creusant l'eau en son centre, qui dévient le bateau sensiblement. Très impressionnant.

Dans d'autres régions, comme Cuan Sound, entre les îles de Seil et Luing en Ecosse, ce courant peut dépasser les 12 nœuds, là il s'agit d'un record, la mer qui s'engouffre provoque des tourbillons impressionnants ou même des murs d'écume infranchissables, même dans le bon sens c'est extrêmement périlleux à franchir. Le bruit provoqué par la marée peut s'entendre à près de 15 km du goulet. Aujourd'hui nous vous écrivons à 20 km d'un de ces endroits. Il faut également tenir compte du fait qu'avec des courants violents, si le vent remonte le courant, la mer devient grosse à énorme près des caps, même par temps calme la mer s'agite par le seul effet du courant. C'est donc toujours un casse tête que de prendre la bonne décision quant au départ, d'utiliser tant bien que mal les éléments naturels du parcours, et de faire le bon choix de la cible d'arrivée.



Vent d'est en mer d'Irlande, une ligne vaut 10 nœuds, une demi 5.



⁽¹⁾ Nous avons lu dans notre guide REEDS Almanach 2006, cette phrase concernant les courants, qui peut faire sourire en un premier temps, mais qui devient vite inquiétante. :

« The tidal arrows (with no rates shown) off the S and W coasts of Ireland are printed by kind permission of the Irish Cruising Club, to whom the Editor is indebted. They have been found accurate, **but should be used with caution.** »

⁽²⁾ se mettre à la cape : il n'y a pas de frein sur un voilier et lorsqu'on doit pour une raison c'est vrai relativement peu fréquente, arrêter le voilier, il faut se mettre à la cape. Comme nous avons un ketch, la méthode consiste à arrêter le bateau en utilisant l'artimon et le foc que l'on maintient à contre, barre amarrée sous le vent. Nous avons souvent essayé la cape avec Aries, notre sloop marconi, et c'était relativement au point même si nous avançons encore à 1 ou 2 nœuds. Mais avec Aquarellia, nous sommes bel et bien arrêtés, maximum 0,5 nœuds sur l'eau. C'est une position confortable et une manœuvre rassurante à réaliser régulièrement.

